

Quatre questions

1. Les décisions dans les entreprises se prennent-elles de plus en plus sur des critères d'efficacité à court terme ?
2. Quelles conséquences peut-on entrevoir ?
3. Quelles causes peut-on incriminer ?
4. Quels remèdes peut-on imaginer ?

Question 1 : description factuelle

Quelque chose ne va pas dans nos horloges. Le rapport au temps de l'économie est étrange ; on dirait qu'il en manque. Raréfaction ? Ou impression de sexagénaires nostalgiques du bon vieux temps ?

Il n'est qu'à décrire **la maison Rothschild à Paris en 1970** pour s'en convaincre ; on s'occupait d'argent, mais à un rythme bon enfant ; on avait le temps d'aller casser la croûte avec les copains avant l'ouverture de la Bourse...

Les restaurants de ville servent vite, plus vite que ceux de la campagne ; mais tout le monde part vivre en ville.

Les dirigeants depuis 25 ans, doivent présenter leurs résultats tous les **trimestres**, et les expliquer (road shows). Ils ont moins de temps à consacrer à leurs troupes, à leur entreprise, ils doivent des comptes, et vite, et annoncer des mesures à chaque fléchissement léger.

Cette pression croissante sur les dirigeants, par les actionnaires, les agences d'analyse et de notations, fait qu'ils sont comme tenus en **laisse courte**.

En dessous, dans l'entreprise c'est l'urgence permanente, les décisions arrivent moins vite, mais entre consigne trop tardive et reporting, le temps s'amenuise, et en outre, comme la prudence est plus grande, les boucles de « conformité » aux attentes du marché se font plus nombreuses. Le flux est de plus en plus turbulent, de moins en moins laminaire et régulier. À-coups, halètements, précipitations, RV reportés, temps d'exposés limités, désorganisations locales permanentes, stress dit-on, mais c'est vrai !

De façon très visible, les **délais annoncés** (pour avoir les marchés) sont irréalistes, et l'on met souvent deux fois le temps annoncé pour vraiment sortir les produits (Airbus, EPR, Tunnel sous la Manche, ou Tintin conducteur de travaux ci contre...)

Plus globalement on peut voir une croissance de la **volatilité des prix**, alors que la mondialisation et l'augmentation du nombre des acteurs pourraient laisser espérer au contraire une plus grande régularité par lissage statistique.

Enfin le **taux d'actualisation** en usage pour arbitrer les investissements est croissant (traduisant une aversion plus grande pour le futur) ... à creuser



Question 2 : conséquences

Le CEO ne peut plus faire son vrai travail qui est de donner le maximum de puissance à son entreprise.

*Certes, il y a eu des excès dans le règne de la technostructure, mais ici c'est pire dans l'autre sens. Ni les **objectifs** qui sont donnés aux CEO, ni la **laisse courte** de leurs actionnaires, ni le temps disponible pour faire son travail après avoir rendu des comptes au dispositif de contrôle (actionnaires, presse, agences, analystes...), ne permettent au CEO de faire un travail de qualité, au sens où beaucoup l'entendent encore. Mais c'est cela ou se démettre ou être démis.*

Ce mode de gouvernance, comme on dit, est nocif et fautif.

*Il l'est dans sa conception : piloter à grain temporel trop fin est une **erreur cybernétique** (cf la régulation de la température de douche)*

*Il l'est dans les décisions auxquelles il conduit. Sur un trend général positif, p ex le moindre petit creux devra être expliqué, et une mesure devra être prise ; donc **chaque petit creux sera l'occasion de faire une connerie** (voire de la délinquance); c'est un peu comme si l'on regarde au microscope le mouvement du grain de pollen attiré dans un champ électrique ; à la moindre petite perturbation brownienne apparemment régressive, perturbation pourtant constitutive de son mouvement, il faudra prendre une mesure ! une décision ! jusqu'à bloquer le mouvement qui pourtant s'instaurait fluide et bien orienté de manière générale. L'inadéquation du rythme de contrôle avec le rythme naturel des entreprises est une ascèse mal comprise.*

*Il l'est dans la confiscation du **temps nécessaire pour bien élaborer les décisions** : à grand projet (long et vaste), devrait être associée grande réflexion, longue délibération, volonté d'optimisation. L'opportunité fera en fait la décision. C'est bien dommage pour l'efficacité du monde. L'urgent prime sur l'important. C'est toujours vrai, pour des raisons vitales, mais quand l'urgent croît, l'important n'a plus de place du tout. C'est là une **régression de la raison**. Plus de temps non plus pour harmoniser les décisions entre elles. En plus, on fait de choses qu'on ne ferait pas (achat de la licence UMTS par les opérateurs malgré son prix et son mode de paiement)*

*Il l'est dans l'attrition du **temps consacré à ses collaborateurs**. Et doublement.*

- *Il faut aller vite (le chef est trop chargé, vous avez 20 minutes pour exposer vos conclusions...) C'est le règne de la to do list. Pas de raffinements.*
- *Ensuite il faut recommencer plusieurs fois, car la peur de mal faire aux yeux du marché, des tutelles, des media... nécessite de mouliner encore et encore*

les équipes sont donc en désorganisation permanente, en « écoulement turbulent plutôt que laminaire », donc en perte d'efficacité, en pression, en stress.

*Il induit des **cercles vicieux** et une **hypocrisie constante délétère** :*

- *avec les fournisseurs, on dit partenariat, on agit comme colonialiste*
- *avec l'environnement, on dit Développement Durable, et on arbitre à l'inverse*
- *avec les personnels, on dit motivation, formation, évolution, développement des compétences, et on brade dans l'urgence des solutions de fortune, perçues à juste titre comme des monceaux de cynisme*
- *avec la qualité on dit certification, procédure, et on détruit la vraie qualité du travail*
- *avec les savoirs on dit priorité sur la R&D, et on ne tient pas compte de l'expérience acquise, si peu de REX dans les entreprises...*

Les villes ne se construisent pas en un jour, les belles ! Avant il y avait de l'urbanisme « natif » au sein des collectifs ; ensuite il y a eu de l'urbanisme technique, puis de l'urbanisme utilitaire, puis plus rien que de la hâte et de l'informe.

Question 3 : causes

Il n'y a pas de complot, car il n'y a pas de pilote ; c'est une évolution. Une évolution comme une évolution climatique, la saison des tornades. Au fond ce n'est que la dernière figure de l'accélération de l'histoire.

Il n'en reste pas moins qu'on peut rechercher un faisceau de causes, qui donneront peut être quelques critères de choix sur les solutions à trouver, qu'on espère encore. Je prends pour structurer la réponse une approche aristotélicienne, celle des quatre causalités.

Cause finale, l'avidité. *Tout ceci se produit sous l'impulsion d'un moteur téléologique, celui de l'enrichissement, sans fin, d'acteurs de notre société (on sait depuis longtemps qu'une minorité peut exploiter une majorité). Ce n'est pas nouveau, mais cela a peut être tendance à croître sous des influences psychologiques et sociologiques :*

- *perte du lien social (attesté par exemple par la disparition des bistros et la santé de leurs substituts virtuels et des communautarismes)*
- *atomisation consécutive de l'individu, mode purement contractuel : par manque on va chercher à se remplir de quelque chose qui feint de remplir*
- *sentiment de la précarité de tout cela, « no future » stimule « tout tout de suite » et « plus de jouir »*
- *démonstration qu'il est possible de s'enrichir vite, de capter de la richesse vite...*
- *auto stimulation de l'avidité par la fréquence des opportunités (avidité → addiction)*
- *évanouissement simultané des vieilles valeurs éthiques du capitalisme protestant besogneux*

Cause formelle, la financiarisation et son dispositif mondial

- *théorie des sphères qui s'emboîtent, (cf route de la servitude, le retour), sans contre pouvoir, ni social, ni politique, et lient de manière plus ferme les CEO aux actionnaires ; l'actionnaire a repris les manettes, sans freins ni amortisseurs*
- *urgence constitutive des systèmes de prise de pouvoir (LBO par ex) il faut aller vite sinon on perd sa mise, il faut être le premier à mettre en marché, sinon on rate la part de marché ; ainsi que permanence des sollicitations, opportunités ou menaces (le soleil ne se couche jamais sur la planète financière : être toujours en éveil)*
- *imbrication résonnante des médias, des agences de notation, des analystes : même les ratios idiots sont idolâtrés*
- *défiance généralisée qui fait que les actionnaires sont en permanence sur le dos des CEO, harcèlement*
- *extension de cette urgence dans tous les coins des entreprises, reportings, just in time...*

Cause efficiente, la peur et les nouveaux héros

- *les CEO ont peur d'être virés, et à chaque étage des entreprises, la même peur*
- *les CEO ont peur d'être rachetés (OPA...) puis virés*
- *admiration des figures emblématiques des nouveaux héros des victoires rapides (Courbit, Mittal, Mobius, Tapie, Deripaska...) ils l'ont fait, pourquoi pas nous ? mythologie des grands prédateurs, non loin des fantasias*

Cause matérielle, le silicium et l'or (freudien)

- *déjà le fax avait rendu possible le reporting rapide, internet et les ordinateurs ont rendu possible de raccourcir tous les délais de contrôle et d'information, et aussi les moyens d'intervention (millisecondes...)*
- *liquidité croissante des économies (la société liquide...)*
- *créativité technique des financiers : exemple, vidange express des risques par la titrisation et les cds...*

Question 4 : remèdes

- Réinjecter de la **viscosité** dans les échanges pour ralentir le mouvement
- Introduire un concept, celui de **FREE TIME FLOW**, en regard du concept de FREE CASH FLOW, c'est à dire la valorisation du temps qui reste quand on a souscrit à toutes ses obligations
- Faire confiance à la **régulation darwinienne** : ceux qui ne souscrivent pas à cette folie, domineront ; les autres disparaîtront ; c'est la solution auto générée : les contradictions pointées en § 3 feront s'écrouler Sodome
- Il n'y a pas que les avides sur terre, certains sont portés par d'autres intérêts ; fonder sur ceux ci des espoirs pour porter l'éloge de la lenteur, la qualité du temps, bref, **changer de rêve**

UNDER PRESSURE

de

RAYMOND VERDAGUER

notre ami & correspondant
à ...
New York
et
Terre Neuve



L'homme se perçoit,
c'est naturel
puis se croit
aveugle déjà
au centre de la nature

On lui dit même
ceci est ton jardin
à toi, l'homme
tu peux en tirer des fruits
et en user comme tu l'entends

Il en abuse

Il se fait des grilles dans la tête
il est fait comme ça
il n'y peut rien
il lui faut tout mettre sur des étagères
et avec ses grilles, il quadrille la nature

Il appelle cela métrique

Le mètre de l'espace est le mètre tout court
conçu à son échelle
entre la taille du bébé et celle de l'adulte

Le mètre du temps
c'est la seconde
conçue à son échelle aussi
celle du battement du cœur

En une seconde, l'homme se meut de sa propre taille
Un mètre par seconde
soit 3,6 km/h
C'est l'unité de la vitesse
celle d'une marche douce

Le mètre de la pensée, c'est le concept
enfin pas vraiment
et Deleuze va me taper sur les doigts
et pourtant Deleuze
grand disciple de Spinoza
parle, admiratif, de la vitesse de la pensée de Spinoza dans
le dernier chapitre de l'Ethique

Mais laissons là les physiciens et les philosophes

L'homme est doté d'un autre truc, assez encombrant
un caractère consubstantiel
diversement développé en chaque individu
mais inexpugnable semble-t-il
l'avidité :
avoir
gober
aspérer
engloutir
englober
penser qu'avoir plus, c'est être plus

A certains moments de l'histoire des hommes
une sorte d'équilibre s'instaure
l'avidité de chacun étant limitée par celle des autres
A d'autres moments, ça diverge, ça sort de toute mesure
les Grecs parlaient d'ubris, la démesure
Lacan parle du plus de jouir et Melman désigne le malaise
no limit
la goinfrièrie au pilotage

L'homme alors fait tourner plus vite la machine
Pendant les 2 milliards de secondes de sa vie il veut plus
plus de sensations, il court plus vite, skie plus vite, plonge,
glisse, surfe
plus d'activité, il invente l'avion, le TGV, pour en faire plus
en un jour
plus d'argent, il accélère les cadences, installe des robots,
invente les séries, construit les prodigieux leviers
amplificateurs de la finance

Il a de moins en moins de temps pour regarder, penser
Il fait des choses de plus en plus grandes, pharaoniques,
qui demanderaient réflexion, anticipation...
mais il n'en prend pas le temps
il va se fracasser
Est-ce là l'ultime contradiction de la modernité ?
modernité à défaut de dire capitalisme, mais aujourd'hui il
n'y a plus que cela comme horizon
c'est donc pareil

l'avidité s'exprime par une loi très simple
comme la définition des nombres entiers:
le suivant s'obtient en ajoutant un
pas de limite à cette récurrence infinie
en l'occurrence il faut s'exprimer en logarithme
 $\log a_{n+1} = \log a_n + 1$
ou encore $a_{n+1} = (1+x) a_n$ avec x supérieur à 1 bien sûr
soit encore $a_n = a_1 e^{x.n}$
ça va vite l'exponentielle

Que souhaite le smicard ?
mille euros de plus par an, soit 6 % d'augmentation
Que souhaite le trader ?
un million d'euros de bonus par an, 6 % d'augmentation
Que souhaite l'oligarque russe ?
un milliard de plus par an, soit 6 % de plus...

Tous pareils, d'une certaine façon.

D'où plus de vitesse, condition du système,
facteur d'ivresse, oubli du reste

Quand on va vite, ça fait du vent sur la peau,
et ça dessèche